

Nadja/Léona Delcourt et André Breton

La Halle Saint Pierre. 24 juin 2023.

Nous allons parler de Breton et de Nadja. Nous allons découvrir les *Lettres* que Nadja a adressées à André Breton, des lettres d'une grande beauté, écrites par la femme réelle qui les a envoyées. Nous allons en effet rencontrer deux Nadja, celle qui a été rêvée et décrite par Breton dans son livre *Nadja*, un ouvrage qui a fasciné toute une génération de surréalistes et qui nous fascine toujours, et une autre Nadja, la femme réelle qui a rédigé ces lettres et que nous allons découvrir.

Deux comédiens, Yannick Rocher et Charles Gonzales, vont lire ici des textes essentiels. Yannick va lire les *Lettres* que Nadja a écrites à André Breton, lettres n'étant connues jusqu'alors que de rares spécialistes et Charles lira les passages les plus significatifs du livre d'André Breton. Ce sera donc un dialogue qui va s'instituer entre eux et chacun de vous pourra entendre ce qu'il souhaitera des mystères comme des limites de cet échange.

Avant d'évoquer ces *Lettres* de Nadja, un mot sur le surréalisme. Le surréalisme n'est pas un bric-à-brac d'idées invraisemblables ou absurdes dans le sens du mot que l'on entend à la télévision. Il ne se limite pas à la moustache provocatrice de Salvador Dali. Le surréalisme fut un grand mouvement littéraire qui a conduit ses pionniers à l'engagement révolutionnaire. Le surréalisme a réuni Marx et Freud, l'inconscient et le politique. Il a lié la révolution poétique – *changer la vie* – à la révolution – *transformer le monde*.

Dès son origine le surréalisme a été un mouvement *multi – dimensionnel*, à la fois *poétique, politique et existentiel*. Après Rimbaud et Hölderlin, le surréalisme a considéré la poésie, non seulement comme quelque chose que l'on écrit ou que l'on récite, mais comme ce qui devait *être vécu*. La poésie est considérée par le surréalisme non comme une variété de littérature, mais comme un « *devoir-vivre* », a écrit Edgar Morin.¹

L'exploration du langage a été au cœur de l'expérience surréaliste. Le Surréalisme prend la suite du projet d'Arthur Rimbaud : transformer le langage, transformer le monde par les mots. Il faut « mettre le feu au langage », interpréter l'invisible, entendre l'infini. Il faut se faire

¹Morin E. *Les souvenirs viennent à ma rencontre*. Fayard. 2019.

« voleur de feu », comme l'écrit Rimbaud, entendre l'inexprimable, fixer les vertiges, « *les choses inouïes et innommables* ».

Le surréalisme fut donc iconoclaste en toute chose, sauf en amour. Le surréalisme a fait de l'amour un absolu de l'être humain. Il exalte l'amour courtois, l'amour-fou et l'érotisme. Un ouvrage d'André Breton s'appelle *L'amour fou*. Un autre de Georges Sebbag s'appelle *André Breton, L'amour folie*.² Dans *Nadja*, comme dans *L'amour fou* ou *Arcane 17*, c'est la rencontre avec une femme, rencontre toujours « capitale », « subjectivée à l'extrême », « envisagée sous l'angle du hasard »,³ qui devient pour le sujet ébloui « la pierre angulaire du monde matériel ».⁴

Qui est donc Nadja, cette mystérieuse jeune femme rencontrée par André Breton, rue La Fayette, à Paris, le 4 octobre 1926 ? Qui est cette jeune femme qui disait s'appeler *Nadja* « parce qu'en russe, c'est le commencement du mot *espérance* – *Nadyejda* – et parce que ce n'en n'est que le commencement ». Avait-elle au moins existé ou bien était-elle une créature imaginaire, un personnage de fiction ? En suivant le récit de Breton, on savait qu'après leur rencontre et *la décade enchantée* qui s'en est suivie, Nadja avait très vite sombré dans la tourmente et la folie. Elle avait été internée à l'hôpital Sainte-Anne au cours d'un accès délirant, puis à l'hôpital psychiatrique de Perray-Vaucluse. Mais qui était-elle vraiment ? On ne savait rien d'elle, rien de son histoire, ni même son nom véritable...

C'est Georges Sebbag qui, le premier, a révélé le véritable nom de Nadja dans son livre *André Breton l'amour-folie*, publié en 2004, puis dans un article paru la même année dans la revue *Mélusine*. Nadja s'appelait Léona Delcourt. Henri Béhar cite également le nom de Léona Delcourt dans son livre *André Breton*, paru chez Fayard en 2005.⁵ Puis Hester Albach a retrouvé une des petites-filles de Leona et

²Georges Sebbag. *André Breton, l'amour folie et André Breton, 1713/1966, Des siècles boules de neige*. JMP 2016.

³Breton A. *L'amour fou*. Folio. p 29.

⁴Breton A. *Les vases communicants*. Gallimard. Idées. p.83.

⁵Mark Polizzotti ne donne pas le patronyme de Leona (Delcourt) au moment de la parution de son livre sur André Breton en 1995 (Mark Polizzotti. *André Breton*. 1995. Traduction Gallimard 1999). Marguerite Bonnet non plus en 1992, dans son texte publié dans *Folie et psychanalyse* publié sous la direction de Fabienne Hulak. Georges Sebbag, le premier, a révélé le nom de Leona Delcourt dans son livre *André Breton, l'amour folie* paru en janvier 2004 (JM Place. 2004, page 51) puis dans un article paru en février 2004 dans *Mélusine* (*Mélusine* N°14. p. 144). Henri Béhar cite également le nom de Leona Delcourt dans la 2^e édition de son livre *André Breton. Le grand indésirable*. Fayard. 2005. p. 218, (note 4). (Béhar Henri. *André Breton. Le grand indésirable*.)

a pu reconstruire toute l'histoire familiale, qu'elle a publiée dans son livre *Léona, héroïne du surréalisme*, paru en 2009 chez Acte Sud.⁶ Son ouvrage contient également les certificats d'internement rédigés par les psychiatres, lors de l'internement de Nadja/Leona à Sainte-Anne, à Perray-Vaucluse, puis à l'asile de Bailleul, dans les Flandres, où elle a été internée jusqu'à sa mort en 1941.

L'ensemble des *Lettres* écrites par Nadja/Leona à André Breton a été connu du public lors de la grande vente de l'*Atelier* de Breton, qui a eu lieu en 2003, à l'Hôtel Drouot. Un lot de 29 lettres écrites entre le 9 octobre 1926 et le 4 mars 1927 a été vendu 140.000 euros⁷ et préempté par la bibliothèque Doucet.⁷ Toutes ces lettres avaient été conservées par Breton alors qu'il n'avait conservé, semble-t-il, aucune autre correspondance amoureuse. Ces *Lettres* sont aujourd'hui accessibles sur Internet.

Qui était donc Nadja ? Nadja s'appelait en fait Léona Delcourt. Il semble qu'elle ait emprunté ce nom, *Nadja*, à la danseuse aux seins nus *Beatrice Wanger* qui se produisait au *Théâtre ésotérique*, salle Adyar à Paris, et qui était une amie de Claude Cahun et de Marcel Moore.

Leona Delcourt est une enfant de la guerre et de la pauvreté. Léona, Camille, Ghislaine, Delcourt est née le 23 mai 1902 à Saint-André, dans la banlieue de Lille. Son père Eugène, Léon Delcourt, a été découpeur de bois puis typographe. Il avait hérité de quelques biens avant la naissance de sa fille qu'il avait bien vite dilapidé. Sa mère, Marie Mélanie Vivier, était d'origine belge et travaillait dans une usine de textile. Leona avait une sœur aînée, Marthe, de 6 ans de plus qu'elle, qui est morte en 1915 pendant la guerre, en pleine période de privation alimentaire de la zone Nord occupée par les allemands. Leona a alors 13 ans. Un petit frère, né avant elle en 1898, Charles, Camille, est mort à l'âge de deux ans, en 1900, deux ans donc avant la naissance de Leona. On peut remarquer que Léona porte le prénom de ce petit frère mort, Camille. (Leona, Camille, Ghislaine Delcourt). En 1907, naîtra ensuite une petite sœur, Marie Thérèse, Ghislaine. Le père de Leona est mobilisé pendant la guerre de 14/18. Il est sur le front jusqu'en 1917. La mère de Leona doit donc élever sa famille

1ère édition. Paris. Calmann-Levy.1990).

⁶Albach H. *Léona, héroïne du surréalisme*. Acte Sud. 2009.

⁷Albach H. o.c. p 66.

avec très peu de moyens pendant toute la durée du conflit, en pleine zone occupée. D'après Hester Albach qui a interrogé une des petites filles de Léona, une certaine Ghislaine ⁸, on annonce à la famille que le père est mort sur le front en 1915. La sœur aînée de Leona, Marthe, meurt le jour même. En fait, le père de Leona reviendra bien vivant à la fin de la guerre.

En 1918, ce sont les troupes britanniques qui délivrent Lille. Leona a une liaison éphémère avec un jeune officier anglais. Elle est enceinte en 1919, à l'âge de dix-sept ans, et donne naissance à une petite fille le 21 janvier 1920. Léona lui donne le prénom de sa sœur aînée, Marthe, morte en 1915. L'officier anglais ne reconnaît pas l'enfant et Leona est donc *fille-mère*, comme on dit à l'époque. Que faire ? Que fait-on à l'époque lorsque l'on vit en province dans un milieu catholique traditionnel ? Leona refuse d'épouser le fils du charcutier de Saint André qui la demande en mariage et elle part à Paris avec l'accord de ses parents qui lui trouve un « *protecteur* », un vieil industriel argenté. C'était une pratique courante, semble-t-il, à l'époque, que d'avoir un « *protecteur* », surtout choisi par les parents, pour éviter que les jeunes filles qui venaient de province ne se retrouvent seules à Paris dans la rue.

Léona arrive donc à Paris en 1920 et trouve une chambre à l'hôtel *Le Sphinx*, boulevard Magenta. Elle a 18 ans. Elle essaie de trouver un emploi et mène une vie précaire. Elle a un protecteur, *le juge Gouy*, président de la cour d'assises de Nîmes, indique Henri Béhar dans le *Dictionnaire Breton*.⁹ Elle sort dans les restaurants à la mode, voit des films et des pièces de théâtre. Elle fume des cigarettes et sniffe de la cocaïne. Elle revient tous les quinze jours à Lille, voir sa fille et sa famille les bras chargés de cadeaux. Mais les protecteurs se lassent vite et Leona se retrouve bientôt seule et isolée. Elle participe à un trafic de cocaïne pour payer sa chambre d'hôtel mais se fait arrêter par la police. Il n'y aura pas suite grâce à l'intervention d'un *protecteur*. Elle se livre aussi à l'occasion à la prostitution en trouvant des clients à l'hôtel *Claridge* ou dans les cafés. On appelait « *lorettes* » les filles

⁸Albach H. *Leona, héroïne du surréalisme*. Acte Sud 2009. p. 69. Hester Albach a retrouvé une petite-fille de Léona Delcourt, Ghislaine X, infirmière, qui lui a donné de nombreuses informations familiales. Marthe Delcourt, la fille de Leona, a eu sept enfants. « Dans la famille, écrit H Albach, on rendait Breton responsable du drame qui avait frappé Leona » (o.c. p. 71).

⁹Béhar H. *Dictionnaire Breton*. Ed Garnier. 2012. page 719.

du quartier St Georges qui cherchaient des messieurs pas loin de l'église Notre-Dame de Lorette.

Quand André Breton rencontre Nadja, le 4 octobre 1926, rue La Fayette, elle a 24 ans. Breton en a 30. D'emblée cette rencontre s'inscrit pour Breton sous la lumière de l'inattendu et de l'exceptionnel. Peu avant leur rencontre, Breton avait été voir, trois mois plus tôt, une voyante, Mme Sacco, qui lui avait prédit de grands bouleversements, un voyage en Asie où il devait rester vingt ans et la direction d'un grand parti politique ! Il venait le jour même d'acquérir un livre révolutionnaire de Léon Trotsky.

La rencontre a lieu par hasard dans la rue. Alors qu'il erre sans but précis dans le quartier de la rue La Fayette, André Breton croise une jeune femme, pauvrement vêtue dont les yeux étrangement fardés le frappent et à qui il adresse la parole. Un visage particulier est sorti soudain de la foule anonyme... « Je n'avais jamais vu de tels yeux », écrit Breton. Les yeux et la tenue de la jeune femme qu'il aperçoit résonnent pour lui comme un appel, « *un signal* » écrit-il.¹⁰ Nadja lui « sourit mystérieusement *comme en connaissance de cause...* ». Déjà médium, déjà magicienne... « Qu'y a-t-il dans ces yeux ? », se demande Breton, « de la détresse et de l'orgueil... ». « *La beauté sera convulsive, érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstantielle ou ne sera pas* », écrit Breton dans *L'Amour fou*.¹¹

Nadja/ Leona mène une existence incertaine, « *perdue* », écrit-elle, au hasard des rues et des cafés. « *Je suis l'âme errante* »¹² dit-elle à Breton. Nadja et André Breton vivent alors « *une décade enchantée* », comme l'écrit Georges Sebbag. Ils se voient quotidiennement du 4 au 13 octobre. Ils se donnent rendez-vous dans des cafés, découvrent ensemble les rues de Paris, la place Dauphine, le bassin des Tuileries. Nadja apparaît comme une *magicienne*, elle devine et prévoit les événements. Elle déchiffre le monde comme un *médium*. Elle a toutes les qualités d'une *voyante*. « *Le poète est un voyant* », écrit Rimbaud.

¹⁰Ce n'est pas la rencontre de Frédéric Moreau et de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale* : « Ce fût comme une apparition... Il ne distingua personne dans *l'éblouissement* que lui envoyèrent ses yeux », écrit Flaubert. Ce n'est pas non plus la rencontre d'Aurélien avec Bérénice : « La première fois qu'Aurélien vit Bérénice il la trouva franchement laide », est l'incipit d'*Aurélien*.

¹¹Breton A. *L'amour fou*. Folio. p. 26

¹²Breton A. *Nadja*. Gallimard Folio. 1964. p. 82

¹³ Elle prédit le moment exact où une fenêtre aux rideaux rouges s'éclaire, place Dauphine.¹⁴ Hasard ? Coïncidence ? Ou synchronicité selon la terminologie de Jung ?

Nadja devine un souterrain qui contourne l'hôtel Henri IV. Elle pense communiquer avec Marie-Antoinette à la Conciergerie. Elle voit sur la Seine une main de feu... Elle perçoit dans la courbe brisée du jet d'eau des Tuileries l'image des pensées d'André Breton et des siennes, dans les termes mêmes d'un dialogue entre *Hylas* et *Philonous* – la matière et la pensée – du philosophe Berkeley que l'écrivain, justement, vient de lire.¹⁵

Chacun semble être dans une quête de soi et dans une quête de sens. Au *Qui suis-je ?* l'incipit du livre de Breton, correspond le dessin de Nadja *Qu'est-elle ?* « *Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme* », écrit Breton dans *Nadja*. De fait Nadja semble déchiffrer le monde. L'univers pour elle est sursignifiant. Elle est une magicienne qui va entraîner Breton dans un vertige d'intuitions et de convictions plus ou moins délirantes. Nous sommes en pleine surréalité, celle du rêve, forme nocturne du délire, dit Freud. Avec Nadja, les rideaux de la place Dauphine deviennent rouges et les pensées mêlées des deux amants se fondent et s'élèvent vers le ciel, puis retombent comme le jet d'eau du bassin des Tuileries. Un *élanement brisé* suivi d'une *chute*, dira-t-elle à Breton.¹⁶ Nadja propose un jeu : « Ferme les yeux et dis quelque chose. N'importe, un chiffre, un prénom... Deux. Deux quoi ?.. Deux femmes. Comment sont ces femmes ?.. En noir... Ou se trouvent-elles ? Dans un parc... ». « C'est ainsi que je me parle, quand je suis seule, que je me raconte toutes sortes d'histoires. C'est entièrement de cette façon que je vis », dit-elle.¹⁷ Impressionné, Breton écrit : « Ne touche-t-on pas là au terme extrême de l'aspiration surréaliste, à sa plus forte *idée limite ?* ». ¹⁸

¹³Rimbaud A. *Lettre à Paul Demeny*. Le club du meilleur livre. 1957. p. 266.

¹⁴Hasard objectif = instant énigmatique où l'imaginaire croise le réel, faisant sens à notre insu. Synchronicité pour Jung = Coïncidence productrice de sens. Le principe de synchronicité pour C G Jung est un principe de relation a-causale. Une pensée intérieure trouve soudain sa confirmation dans un événement extérieur. Principe de simultanéité et de coïncidence.

¹⁵Voir Georges Sebbag. *Le jet d'eau de Berkeley in André Breton. 1713-1966. Des siècles boules de neige*. Ed JMP. 2016. p.130.

¹⁶Breton *Nadja*. Folio. o.c. p.100.

¹⁷Breton *Nadja* Folio. o.c. p. 87

¹⁸En note. Breton *Nadja* Folio. o.c. Note p.87.

On comprend l'étonnement et la fascination de Breton. Nadja ne fait pas autre chose ici que d'utiliser l'automatisme de la pensée qui définissait le Surréalisme dans le *Manifeste* de 1924. « Surréalisme : Automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement soit par écrit, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison... ». On peut penser aussi aux *Champs Magnétiques*.

Le récit de Breton, *Nadja*, nous montre l'écrivain hésiter entre deux Nadja : la pauvre femme et le médium. Fasciné par la voyante qui déchiffre le réel, prévoit des apparitions, est traversée d'intuitions délirantes et déchiffre les mystères de Paris, Breton ne tarde pas, cependant, à revenir à la dure réalité en réalisant toute la précarité de la situation de Nadja. La magicienne est aussi une pauvre femme, isolée à Paris, menant une existence difficile, sans travail, errant d'hôtel en hôtel, couverte de dettes et ayant parfois recours à la prostitution. Breton l'aidera financièrement. Avec l'accord de sa femme Simone, il ira jusqu'à vendre un tableau, un Derain, pour l'aider à payer ses dettes.

Si Nadja fascine Breton, celui-ci a envouté Nadja. Les lettres qu'elle lui écrit sont fascinantes par l'intensité, la force de la passion qu'elle ressent. « *André tu vis en moi* » (Lettre 3) « *Le ciel est à nous deux et nous ne formons plus qu'un* » (Lettre 4). « *Mon feu, je suis ton esclave et tu es mon tout* » (Lettre 5). « *Toi qui es tout pour moi, éclaire ma route de beauté pour que je te ressente de toute mon âme* » (Lettre 20).

Cependant, après neuf jours de liens intenses et de fascination réciproque, après une nuit passée dans un hôtel à Saint-Germain-en-Laye, Breton espase les rencontres (le 13 octobre 1926). Cependant plus André Breton s'éloigne, plus l'attachement et la passion de Nadja s'affirment. Nadja se plaint dans ses *Lettres* d'être abandonnée. « *Vous me délaissez par trop, mon ami, je m'étirole et m'anéantis dans plusieurs chagrins* » (Lettre 18). « *Je suis perdue, perdue dans la foule, perdue dans mes phrases* » (Lettre 8). « *Tout abandon est une lâcheté* » (Lettre 27). Des idées de persécution apparaissent. « *Oh monstre... que fais-tu de ma vie* » (Lettre 18). Des fantasmes archaïques de dévoration, d'incorporation orale, de vampirisme et de

possession surgissent. « *Partout des gueules de loups s'entrouvent menaçantes* » (Lettre 25) « *Ta lèvre chérie me sucera ma vie* » (Lettre 12). « *Ne veux-tu me tuer ?* » (Lettre 24). Nadja voit Breton comme un *fauve* dont elle serait la proie. « *Fauve aux dents de scie* » (Lettre 11). « *Pourquoi dis, pourquoi m'as-tu pris mes yeux* » (Lettre 5). « Une poétique de l'éclatement », écrira Marguerite Bonnet. Une des toutes premières lettres de Nadja, annonçait déjà la destruction à venir. « *Dehors je suis automatiquement le trottoir qui conduit à la tombe... Douce vision enflammée de ma vie* » (Lettre 2). Nadja évoque sa « survie » psychique dans la Lettre 20.

Les *Lettres* de Nadja sont des affirmations amoureuses à l'accent prophétique avant de devenir des suppliques. Elles disent l'absolu de l'amour, le consentement à la souffrance, le don total. « *Il y a toi d'abord, toi avec tes cheveux, tes yeux et tes lèvres... – puis moi toute petite – guettant un aveu – le plus tendre aveu de ma vie – puis tout se transforme en souvenir et je te revois avec moi... mais dans cet autre monde où nous ne sommes que deux* ». « *(Je suis) celle qui se réfugie contre ton sein gonflé de bonheur et qui te serre désespérément pour te conserver, malgré tout et contre tout. C'est un si grand amour cette union de nos deux âmes, si profond et si froid cet abîme...* » (Lettre 8). « *André, malgré tout, je suis une partie de toi – c'est plus que de l'amour* » (Lettre 29).

Nadja croit à la mission supérieure de Breton. Il a quelque chose de grand à accomplir. Les métaphores du soleil, de la lumière, de la flamme le caractérisent. Dans ses dessins, Nadja représente Breton en aigle et elle en sirène ou en Mélusine. Breton est pour elle un « *puissant magicien* » (Lettre 25), associé au dieu égyptien Kneph, dieu créateur et référence alchimique (Lettre 11).

Certaines lettres évoquent le sentiment que Nadja est possédée : « *Tu vis en moi...* ». « *Crois que tout mon être est plein de toi – et que ma main écrit ce que tu penses* ». « *Transmission de pensée, écho de la pensée, pensée magique... Idées d'influence et de possession* », diront les psychiatres. Dans la passion, on croit posséder l'objet, mais c'est l'objet qui fait de nous un possédé, diront les psychanalystes.¹⁹

¹⁹Pontalis J-B. *Elles* Gallimard 2007 p 77.

D'autres lettres expriment le sentiment d'abandon et un vécu d'effondrement. Une lettre de janvier 1927 est rédigée comme un poème : « *Il pleut encore/ Ma chambre est sombre/ Le cœur dans un abîme/ Ma raison se meurt* » (Lettre 23).

Nadja se révolte : « *Pourquoi as-tu détruit les deux Nadja ?... Est-ce que je pouvais prévoir que tout sombrerait ainsi tout à coup .. Alors que je n'ai rien fait, alors que j'étais devenue ton esclave ?... Veux-tu me tuer ?...* » (Lettre 24).

Breton refuse, à l'époque, de lui rendre un précieux cahier de notes auquel Nadja tenait particulièrement. Nadja se montre agressive : « *Je ne suis pas un jouet. Vous aimez jouer la cruauté, ça vous va pas mal, mais je vous assure je ne suis pas un jouet... Je voudrais mon cahier... si pot-au-feu qu'il vous paraisse...* » (Lettre 26). Quelque temps après que Breton lui eût rendu son précieux cahier²⁰, Nadja décida cependant d'elle-même de *s'effacer* de la vie de Breton. Elle lui redit son amour sans rien attendre en retour. « *Merci André, j'ai tout reçu. J'ai confiance en l'image qui me fermera les yeux... J'ai foi en toi... Je ne veux pas te faire perdre le temps nécessaire à des choses supérieures. Tout ce que tu feras sera bien fait. Que rien ne t'arrête... André malgré tout je suis une partie de toi. C'est plus que de l'amour. C'est de la Force et je crois. Nadja* ». (Lettre 29. Dernière lettre de Nadja. Date inconnue).

On a longtemps cru que Nadja et Breton s'étaient séparés au bout de neuf jours. Cependant les *Lettres* indiquent que la période de quatre à cinq mois qui a suivi a été fertile en retrouvailles et en événements. Nadja réclamera en particulier à Breton, avec insistance, un cahier dans lequel elle avait confié ses propres impressions. La rétention de ce cahier par Breton déclenchera les foudres de Nadja, jusqu'au moment où elle s'apaisera après sa restitution.

Cinq mois après sa séparation officielle avec André Breton, Nadja fait une bouffée délirante, le 21 mars 1927. Elle est en pleine excitation maniaque, fait du tapage et dit qu'elle voit des hommes sur les toits.

²⁰« *Comment avez-vous pu m'écrire de si méchantes déductions de ce qui fut nous sans que votre souffle ne s'éteigne ? Comment ai-je pu lire ce compte-rendu, entrevoir ce portrait dénaturé de moi-même, sans me révolter, ni même pleurer ?* ». Lettre 7. Cité par Georges Sebbag dans *André Breton, L'amour-folie*. Ed J.M. Place. 2004. p. 51.

Le patron de l'hôtel Becquerel où elle loge appelle la police. On la conduit à l'Infirmerie Spéciale du Dépôt de la Préfecture de Police, quai de l'Horloge, puis à l'hôpital Sainte Anne et enfin à l'asile de Perray-Vaucluse près d'Épinay-sur-Orge où elle va rester quatorze mois.²¹

Le certificat d'internement du Dr Logre (sic) de l'Infirmerie spéciale dit ceci : « *Idées d'influence. Se croit médium. On agit sur elle à distance, on lui parle, on devine ses pensées, on lui envoie des odeurs, on travaille son corps à l'électricité... Maniérisme. Langage bizarre, gestes impulsifs. Voit des individus sur le toit de sa maison* ». Ce certificat évoque le syndrome d'automatisme mental décrit par G.G. Clérambault, que l'on retrouve dans les psychoses hallucinatoires chroniques.

Leona sera ensuite transférée le 16 mai 1928 à l'hôpital de Bailleul, près de sa famille. Le dossier psychiatrique de Leona Delcourt n'a pas pu être retrouvé, mais Hester Albach a pu en consulter quelques extraits, grâce à l'un des petits-enfants.²²

Leona Delcourt recevra les visites de sa famille mais son état se dégrade. Elle a des crises clastiques violentes, elle se promène nue, frappe les religieuses. On refuse de la laisser sortir en permission dans sa famille. On l'enferme définitivement. Les certificats de placement disent : « *Démence précoce (1928), Démence paranoïde (1931), État schizophrénique (1939)*. Nadja est morte délirante, hallucinée et cachectique, à Bailleul, en janvier 1941, à l'âge de trente-huit ans. Elle meurt officiellement d'un cancer, mais sans doute de sous-alimentation, comme de nombreux malades mentaux pendant l'Occupation. C'est ce que l'on a appelé *l'extermination douce*.²³

Breton n'a jamais été rendre visite à Nadja, ni à Perray-Vaucluse, ni à l'asile de Bailleul où elle fut transférée en mai 1928.

Peut-être a-t-il tenté de la voir grâce à une recommandation de son ami psychiatre Gilbert Robin, mais, selon sa femme Simone et

²¹On a récemment redécouvert le dossier de Léona Delcourt de l'hôpital de Perray-Vaucluse. On apprend qu'elle est restée dans cet hôpital pendant plus d'un an car on attendait la réouverture de l'asile de Bailleul qui avait été détruit pendant la guerre de 14/18.

²²Albach H. o.c. p. 246.

²³Le film de Nicolas Philibert, *Sur l'Adamant*, nous montre combien l'écoute des patients et la continuité des soins a complètement changé notre rapport à la folie. La psychothérapie institutionnelle a proposé un nouveau modèle qui abolit les rapports de pouvoir et de savoir entre les soignants et les soignés, qui privilégie l'écoute et l'idée d'un apprentissage commun.

Suzanne Muzard, il ne s'y est jamais rendu.²⁴ Seuls les parents de Leona ont pu venir visiter une seule fois leur fille à Pessay-Vaucluse. On reprochera durement à Breton son attitude. Robert Desnos accusera Breton « de s'être repu de la viande des cadavres de Jacques Vaché, de Jacques Rigaut et de Nadja, *une femme que l'on laisse croupir à l'asile* ».

On peut s'interroger sur l'attitude de Breton. A-t-il eu peur de la folie de Nadja ? S'est-il senti coupable d'avoir pu être l'instigateur de son accès délirant ? A-t-il eu peur lui-même de devenir fou au contact de la magicienne pré-délirante ? Une chose est certaine, seules les lettres de Nadja ont été conservées par Breton, alors qu'il n'a gardé aucune des correspondances des autres femmes qu'il avait aimées.

Breton a-t-il perçu la folie de Nadja ? Pour Marguerite Bonnet : « Trop de mirage poétique s'ordonnait autour de Nadja pour que Breton conçoive la moindre alarme ». ²⁵ Julien Bogousslavsky dans son livre *Nadja et Breton Un amour juste avant la folie*, écrit : « Breton a noté dans son récit des éléments qui, *a posteriori*, s'intègrent dans le tableau d'une pathologie mentale psychotique, facile à évoquer une fois survenue la décomposition délirante et les hallucinations qui ont nécessité un internement ». « Seule l'étrangeté, aisément interprétable sous l'étiquette poétique, était au premier plan ». ²⁶

André Breton évoque toute sa culpabilité dans son récit *Nadja*. Certaines pages ont même l'allure d'une confession. Cette culpabilité va poursuivre longtemps André Breton, comme en témoigne un rêve qu'il rapporte dans *Les vases communicants*, parus en 1932 quatre ans après la parution de *Nadja* en 1928. Breton raconte qu'il voit dans son rêve « une vieille femme en proie à une vive agitation, qui se tient *aux aguets* près des stations de métro Villiers et Rome (là où se trouvait *l'hôtel du Théâtre* où habitait Nadja) et qui lui fait l'effet d'une folle. Il redoute dans son rêve, écrit-il, quelque vilaine affaire de police ou d'internement. « Il s'est muni d'un revolver par crainte d'une irruption de la folle », écrit-il.

²⁴Bonnet Marguerite. *Nadja dans la maison de verre* in Folie et psychanalyse dans l'expérience surréaliste. Sous la direction de Fabienne Hulak. Z éditions 1992.p 175.

²⁵Bonnet M. o.c. p 175.

²⁶Bogousslavsky J. *Nadja et Breton Un amour juste avant la folie*. L'esprit du temps. 2012. p 115.

Breton avait envoyé son livre, *Les vases communicants*, à Freud et lui avait demandé d'interpréter ses rêves. Freud avait refusé en lui expliquant que l'on ne peut interpréter les rêves sans les associations du rêveur. Dans *Les vases communicants*, Breton interprète fort bien, lui-même, son rêve. La vieille femme qui semble folle est, pour lui, de toute évidence Nadja comme l'indiquent les stations de métro qui renvoient à la rue de Cheroy où la jeune femme habitait. Breton interprète son rêve comme « *une défense* » (c'est son terme) contre un éventuel retour de Nadja « qui pourrait avoir lu le livre la concernant et s'en être offensée ». (On n'a jamais su si Leona Delcourt avait eu le livre de Breton dans ses mains). Une *défense* également, écrit Breton, « contre la responsabilité involontaire qu'il aurait pu avoir dans l'élaboration de son délire et par la suite son internement ». ²⁷

Dernier point : une curieuse censure. Lors de la réédition de *Nadja* en 1963, Breton fait disparaître la mention de l'hôtel Prince de Galles, à Saint Germain-en-Laye, où il a passé la nuit avec Nadja. André Pieyre de Mandiargue souligne l'importance de cette omission. Il remarque qu'avec cette disparition Nadja prend une apparence plus *spectrale* que charnelle. Surprenante correction, donc, qu'il est difficile de ne pas référer aux sentiments de culpabilité éprouvés par Breton concernant l'acte sexuel et ses conséquences. ²⁸

La brève et soudaine illumination de la rencontre de Breton et de Nadja s'était donc rapidement obscurcie. S'apercevant que Nadja/Leona s'est éprise de lui, Breton écrit dans *Nadja* : « Il est impardonnable que je continue à la voir si je ne l'aime pas... Dans l'état où elle est, elle va forcément avoir besoin de moi. Elle tremblait de froid hier, si légèrement vêtue ». Les pages qui suivent le récit de l'expédition à Saint-Germain-en-Laye témoignent de l'infinie tristesse d'André Breton devant la détresse de Nadja. ²⁹

On a pu qualifier cette rencontre de *malentendu abyssal*. Le livre de Christiane Lacôte-Destribats, *Passage par Nadja*, résume fort bien la complexité des enjeux. L'auteure souligne la passion amoureuse totale

²⁷Breton A. *Les vases Communicants*. Gallimard. Idées. 1955. p. 38.

²⁸Après sa nuit passée avec Nadja à l'hôtel Prince de Galles, à St Germain en Laye, Breton aurait dit à Pierre Naville qu'avec Nadja, « c'est faire l'amour comme avec Jeanne d'Arc ».

²⁹Voir Mark Polizzotti. *André Breton*. Gallimard 1999. p.300/307.

de Nadja et la réserve de Breton. Elle indique que « Nadja, qui vivait de commerces galants et de relations sexuelles tarifées, se perdit d'avoir pris à la lettre, *et pour elle*, l'amour célébré par Breton. Elle crut trop fort en être *la merveille* et s'inscrivit comme si elle en était l'âme ou la figure allégorique. Elle s'immobilisa dans cette place où elle ne pouvait vivre qu'un désespoir vain et absolu.

L'amour impossible fut alors pris dans les bruits du délire et de l'internement forcé ». ³⁰

Nadja est plus une exploration de Breton-lui-même que le récit d'un amour dévastateur. Nadja/Léona occupe cependant tout le récit. « *Si vous vouliez, pour vous je ne serais rien, ou qu'une trace* », écrit-elle. Cette trace va désormais animer la pensée d'André Breton. Au *Qui suis-je ?*, suit le *Qui vive ?* qui privilégie pour lui *l'alerte, l'éveil, le désir*.

La trace de Nadja est aussi en nous. Elle continue à nous hanter...

J.F. Rabain
jfrabain@gmail.com

³⁰Lacôte-Destribats C. *Passage par Nadja*. Galilée 2015. p.152.